



LES GRANDS ABSENTS

Les 50-64 ans

Cette génération ne va pas ou peu à l'église.

Il y a une génération sacrifiée. La génération précédente a porté à bout de bras l'Église mais elle tend à disparaître. Une relève existe mais moins nombreuse.

Une autre bonne nouvelle ! Ce sondage est le reflet de l'immense champ missionnaire où Dieu envoie nos communautés chrétiennes. Mais pour vivre la mission, une conversion profonde est nécessaire. Seuls 3 % des catholiques pratiquants disent avoir vécu une expérience spirituelle forte ! C'est trop peu. Bien trop peu ! Il devient urgent de vivre un vrai renouveau spirituel dans notre Église. Seuls 42 % des catholiques pratiquants vont facilement s'asseoir dans une église et seuls 58 % disent prier régulièrement. Cela veut dire que, dans nos communautés, 42 % des chrétiens ne prient pas (ou peu fréquemment) ! C'est l'Esprit Saint qui construit l'Église. On a sans doute trop réduit la nouvelle Pentecôte du concile Vatican II au droit de tout bouleverser, en oubliant que c'est d'abord dans la vie spirituelle que se forge l'Église. C'est au cénacle que l'Esprit est descendu sur l'Église, pas aux noces de Cana. Je ne suis pas particulièrement issu du Renouveau charismatique, mais je crois qu'il y a urgence à proposer l'effusion de l'Esprit Saint (ou d'autres expériences fortes du même type).

Enfin, cette conversion - et c'est peut-être la mauvaise nouvelle de ce sondage - va se vivre dans la douleur. Il manque en effet une génération dans notre Église. Le sondage Ifop est très clair à ce sujet, et il corrobore hélas mon expérience de curé. Les 50-64 ans sont les grands absents de notre Église¹. Cela ne veut pas dire que

les moins de 50 ans soient très nombreux. Mais ils sont davantage présents et impliqués dans la vie de l'Église que la génération qui les précède. Le gros des troupes de nos paroisses (particulièrement à la campagne) est composé de retraités qui approchent des 75 ans. Dans la décennie qui vient, nous allons perdre bon nombre de bénévoles. Et la génération d'en dessous ne reprendra pas le flambeau. Cette expérience est traumatisante pour ceux qui sont de la dernière génération, car ils ont l'impression (pas complètement fausse) que derrière eux il n'y a personne. Et il est certain que bien des choses qui ont fait la vie de l'Église, leur vie d'Église, vont mourir avec eux (ou plutôt un peu avant eux, quand ils n'auront plus la force de les porter). C'est une expérience douloureuse, parce que c'est un passage par la mort. Comme prêtre, je veux leur dire : ne perdez pas l'espoir. Voyez les jeunes qui viennent encore derrière. L'Église n'est pas morte, mais elle sera différente. Les moins de 50 ans portent largement la conscience de l'Église, ils aiment s'engager pour elle. Ils veulent évangéliser. Ils assumeront les défis, mais à leur manière. Ne comptez pas sur eux pour assumer ce qui fut votre mission. C'est malgré tout une bonne nouvelle, parce que cela veut dire que la conversion missionnaire de l'Église est en route. Mais cela passe par un dépouillement. Il faut passer par le Samedi Saint et le silence du tombeau pour parvenir à la joie de la Résurrection et à l'élan de la Pentecôte. ✠ Père EK

¹. Sans entrer ici dans une analyse approfondie des raisons du décrochage, je note toutefois qu'il s'agit de la génération des grands-parents des enfants baptisés. Il y a sans doute une possibilité de rejoindre cette génération à l'occasion des baptêmes.